

Les dialogues des tontons flingueurs

Dans l'usine

M. Fernand C'est quand même pas la première fois, non ?

Le 1^{er} ouvrier J'dis pas que c'est la première fois que vous montez à paris M. Fernand, j'dis que ça tombe mal. Si le vent est frisquet, vous avez une couverture à l'arrière et germaine a mis du thé dans le thermos.

M. Fernand Et pourquoi pas de la quinine et un passe montagne ? On croirait vraiment que je pars au Tibet.

Le 2^e ouvrier Au revoir M. Naudin.

M. Fernand Au revoir Gustave.

Le 1^{er} ouvrier M. Fernand, la foire battra pas son plein avant dimanche, si vous pouviez quand même être là.

M. Fernand Je t'ai déjà dit que j'en avais pour 48 heures maximum, et puis enfin bon dieu quoi, vous avez quand même pas besoin de moi pour aligner 10 tracteurs dans un champs non ? Hein ? ... Tachez plutôt qu'elle tombe pas en panne comme la dernière fois.

Le 1^{er} ouvrier Qu'est-ce qui a été en panne ?

M. Fernand La dépanneuse.

Le 1^{er} ouvrier Oh ! M. Fernand ...

Monologue de M. Fernand

M. Fernand Louis de retour : présence indispensable. « Présence indispensable » après 15 ans, y en a qui poussent un peu quand même. 15 ans d'interdiction de séjour ; pour qu'il abandonne ses cactus et qu'il revienne à paris, faut qu'il lui en arrive une sévère au vieux louis ; ou qu'il ait besoin de mon pognon, ou qu'il soit tombé dans une béchamel infernale.

Dans le bowling

Henri Eh bien ma vieille, tu nous fais attendre, la route a pas été trop toc ?

M. Fernand Ben, suffisamment.

Henri Ça fait plaisir de te revoir, le Mexicain commençait à avoir des impatiences.

M. Fernand La preuve qu'il est revenu c'est pas un char.

Henri Oh ben, je me serais pas permis.

M. Fernand Ça fait quand même une surprise non ?

Henri Les surprises, t'es peut-être pas au bout, viens !

Dans la chambre

Henri (au garde du corps) C'est Fernand !

Le garde du corps à Louis M. Fernand est là !

Louis Qu'il entre, qu'il entre ! Et ben c'est pas trop tôt, je croyais que t'arriverais jamais ou bien que t'arriverais trop tard.

M. Fernand Tu sais, 900 bornes, faut quand même les tailler.

Louis Ça fait quand même plaisir de te revoir, vieux voyou !

M. Fernand À moi aussi ...

Louis Et j'ai eu souvent peur de clamser là-bas au milieu des macaques sans avoir jamais revu une tronche amie, et c'est surtout à la tienne que je pensais.

M. Fernand Tu sais moi aussi c'est pas l'envie qui me manquais d'aller te voir mais on fait pas toujours ce qu'on veut. Et toi ? J'ai pas entendu dire que le gouvernement t'avait rappelé, qu'est-ce qui t'a pris de revenir ?

Au toubib Merci toubib, merci pour tout.

Louis à Henri Henri, dis leur de monter... Henri, fais tomber 100 sacs au toubib !

M. Fernand Bon alors ? Qu'est-ce qui se passe Louis ?

Louis Je suis revenu pour caner ici et pour me faire enterrer à Pantin avec mes vioques. Les Amériques c'est chouette pour prendre du carbure, on peut y vivre aussi à la rigueur, mais question de laisser ses os, y a que la France. Et je décambute bêtement, et je laisse une mouchette à la traîne, Patricia, c'est d'elle que je voudrais que tu t'occupes.

M. Fernand Eh ben dis donc, t'en as de bonnes toi !

Louis T'as connu sa mère, Suzanne Beau Sourire ?

M. Fernand T'es marrant dis donc c'est plutôt toi qui l'a connue.

Louis Au point de vue oseille je te laisse de quoi faire ce qu'il faut pour la petite. J'ai des affaires qui tournent toutes seules ; maître Folace, mon notaire t'expliquera. Bah, tu sais combien ça laisse une roulette, 60 % de velours.

M. Fernand Et sur le plan des emmerdements, 36 fois la mise. Ah, écoute Louis, ta même, tes affaires, tout ça c'est bien gentil mais... Moi aussi j'ai mes affaires, tu comprends ? Et les miennes en plus, elles sont légales.

Louis Ouais, j'ai compris : les potes, c'est quand tout va bien.

M. Fernand Ça va pas toi, dis ? Hein ? J'ai pas dit ça !

Louis Non, non, t'as pas dit ça, t'as pas dit ça mais tu livreras ma petite Patricia aux vautours ; oh, mon petit ange...

M. Fernand Ton petit ange ; ton petit ange, hein ?

Louis Oui, oh, maintenant que t'es dans l'honnête, tu peux pas savoir le nombre de malfaisants qu'il existe, le monde en est plein. Ils vont me la mettre sur la paille, ma petite fille. On va la dépouiller et

on va tout lui prendre. Je l'avais faite élever chez les sœurs, apprendre l'anglais enfin ... Tout. Résultat : elle finira au tapin, et ce sera de ta faute, t'entends ? Ce sera de ta faute.

M. Fernand Ecoute, arrête un peu hein ? Depuis plus de vingt piges que je te connais, je te l'ai vu faire cent fois ton guignol alors hein ? Et à propos de tout : de cigarettes, de came, de nanas, ça toujours été ton truc à toi. Et une fois je t'ai même vu chialer, alors tu vas pas me servir ça à moi non ?

Louis Si ! Ben, tu te rends pas compte, saligaud, qu'elle va perdre son père, Patricia ; que je vais mourir ?

M. Fernand J'te connais, t'en est capable. Voilà dix ans que t'es barré, tu reviens et je laisse tout tomber pour te voir et c'est pour entendre ça ? Et moi comme une pomme

Toc toc toc

M. Fernand Entrez !

Louis Ben dis donc Théo, t'aurais pu monter tout seul ?

Théo Si cette présence doit vous donner de la fièvre...

Louis Oui, chez moi quand les hommes parlent, les gonzesses se taillent.

L'ami de Théo Je t'attends en bas, à tout de suite...

Louis Voilà je serai bref. Je viens de céder mes parts à Fernand ici présent. C'est lui qui me succède.

Raoul Volfoni Mais, tu m'avais promis de m'en parler en premier !

Louis Exact ! J'aurais pu aussi organiser un référendum, mais j'ai préféré faire comme ça. Pas d'objections ? Parce que moi j'ai rien d'autre à dire. Je crois que tout est en ordre, non ?

Les autres sortent de la pièce

Louis Pascal ? Pascal ?

M. Fernand Oh louis, ben Louis ? Quoi ? Merde, Pascal ?

Louis Je vais plus vous retenir longtemps.

M. Fernand Déconne pas Louis !

Louis Tu sais de quoi je parle.

M. Fernand Tu veux pas que j'ouvre la fenêtre un petit peu ? Hein ? Merde. Regarde, il fait jour.

Louis D'ici... On voit ... que le ciel ! Mais je m'en fous du ciel ... J'y serai un petit homme. Moi ce qui m'intéresse ... C'est la rue. Et ils m'ont filé directement de l'avion dans l'ambulance ... J'ai rien pu voir. Ça a du drôlement changé hein ?

M. Fernand Tu sais, pas tellement quoi !

Louis Raconte quand même !

M. Fernand Et ben ... C'est un petit matin comme tu les aime ... Comme on les aimait quoi ... Les fille sortent du Lido, tiens ! Pareil qu'avant. Tu te souviens ? C'est à c't'heure-là qu'on emballait.

Dans le bowling

M. Fernand Si un jour on m'avait dit qu'il mourrait dans son lit celui-là ?

Thibault Das Leben eines Mannes, zwischen Himmel und Erde, vergeht wie der Sprung eines jungen weissen Pferdes über einen Graben : ein Blitz... pfft, es ist vorbei... (La vie d'un homme, entre ciel et terre, passe comme le bond d'un poulain blanc au-dessus d'un fossé : un éclair... pfft... c'est fini...). (Chine, IV^e siècle avant Jésus-Christ).

Henri On est ... On vit ... On trépassé ...c'est comme ça pour tout le monde.

Raoul Volfoni Pas forcément ! Enfin, je veux dire : on meurt pas forcément dans son lit ! Ben voyons !

M. Fernand à Henri Dis donc, j'tiens plus en l'air moi, t'aurais pas une bricole à grignoter là. C'est à toi ça ? (cigarettes)

Henri Sers-toi !

Raoul Volfoni Y a vingt piges le Mexicain, tout le monde l'aurait donné à cent contre un : flingué à la surprise, mais c't'homme-là, ce qui l'a sauvé : c'est sa psychologie.

Paul Volfoni Tout le monde est pas forcément aussi doué.

Pascal La psychologie, y en a qu'une : défourailler le premier !

Théo C'est un peu sommaire, mais ça peut être efficace.

Raoul Volfoni Et le Mexicain, ça été une épée, un cador ; moi je suis objectif, on parlera encore de lui dans cent ans. Seulement, faut bien reconnaître qu'il avait décliné, surtout de la tête.

Paul Volfoni C'est vrai que sur la fin, il disait un peu n'importe quoi.

Raoul Volfoni Il avait comme des vapes, des caprices d'enfants.

M. Fernand à Henri Merci Henri.

Raoul Volfoni Enfin, toi qu'y a causé en dernier, t'as sûrement remarqué ?

M. Fernand Remarqué quoi ?

Raoul Volfoni T'as quand même pas pris au sérieux cette histoire de succession ?

M. Fernand Pourquoi ? Fallait pas ? Ben, j'ai eu tort.

Paul Volfoni Ah ! Et voilà ! Tu vois Raoul, c'était pas la peine de s'énerver, monsieur convient.

Raoul Volfoni Y en a qui abuseraient de la situation, mais mon frère et moi c'est pas notre genre. Qu'est-ce qu'on peut faire qui t'obligerait ?

M. Fernand Décarrer d'ici. J'ai promis à mon pote de m'occuper de ses affaires. Seulement puisque je vous dis que j'ai eu tort. Seulement tort ou pas tort, maintenant, c'est moi le patron. Voilà.

Henri (lui tendant le tél) Pascal !!

Pascal au tél Oui ?

Paul Volfoni Ecoute : on te connaît pas. Mais laisse-nous te dire que tu te prépares des nuits blanches, des migraines, des nervousses brèkdones comme on dit de nos jours.

M. Fernand J'ai une santé de fer. Voilà quinze ans que je vis à la campagne : que je me couche avec le soleil, et que je me lève avec les poules.

Henri Y a du suif chez Tomate, trois voyous qui chahutent la partie ; les croupiers ont les fois pour la caisse, ils demandent de l'aide.

M. Fernand Ça arrive souvent ?

Théo Jamais !

Pascal Ça doit pouvoir se régler à l'amiable.

Henri Si tu tiens à regagner ta province rapido, t'auras intérêt à aller voir, ce serait toujours ça de gagné, c'est sur ton chemin.

Henri Oh ! Les Volfonis. T'inquiète pas !

Théo « La bave du crapaud n'empêche pas la caravane de passer ».

M. Fernand Tchao ! Dis donc ça te gêne pas qu'on y aille ensemble ?

Pascal C'est pas que vous me gênez M. Fernand, mais je ne sais pas si ça va bien vous plaire ?

M. Fernand Ben ça, je te le dirais !

L'ami de Théo A ton avis, c'est un faux caïd ou un vrai branque ?

Théo Pour moi, ce n'est rien du tout. Un coup de téléphone, et dix minutes après ... Il existe plus.

Pascal et M. Fernand dans la voiture en chemin pour rejoindre le casino de Tomate.

Pascal J'admets qu'ils ont l'air de deux branques, mais je n'irais pas jusqu'à m'y fier, non ? C'est quand même des spécialistes. Le jeu, ils ont toujours été là-dedans les Volfonis Brothers : à Naples, à Las Vegas, partout où il y a des jetons à la clé, ils tenaient les râteaux hein ?

M. Fernand Mais ... Et l'autre là ? Le coquet ?

Pascal L'ami Fritz ? Il s'occupe de la distillerie clandestine.

M. Fernand C'est quand même marrant les évolutions. Quand je l'ai connu le Mexicain, il recrutait pas chez tonton.

Pascal Vous savez ce que c'est non ? L'âge, l'éloignement... À la fin de sa vie, il s'était penché sur le reclassement des légionnaires.

M. Fernand Ah ! Si c'est une œuvre, alors là ! Là, c'est autre chose.

A l'arrivée chez Tomate

Pascal Voilà, ici c'est chez Tomate.

M. Fernand Je m'attendais à quelque chose de plus important ; mais c'est un clapier !

Pascal D'après Tomate, ce qui passionne le joueur c'est le tapis vert, ce qui il y a autour, il s'en fout, il voit même pas.

Une voiture arrive

Pascal Planque toi !

Une rafale de mitraillette tirée de la voiture, Pascal riposte, la voiture vire au fossé

Pascal A l'affût sous les arbres, ils auraient eu leur chance, seulement de nos jours il y a de moins en moins de techniciens pour le combat à pied, l'esprit fantassin n'existe plus ; c'est un tort.

M. Fernand Et c'est l'œuvre de qui d'après toi, des Volfofi ?

Pascal Ce serait assez dans leurs sales manières ; M. Fernand ? Je serais d'avis qu'on aborde mollo, des fois qu'on serait encore attendu... Mais, sans vous commander, si vous restiez un peu en retrait... Hein ?

M. Fernand Ouais, n'empêche qu'à la retraite de Russie, c'est les mecs qu'étaient à la traîne qu'ont été repassés.

Chez Tomate

Tomate C'est toi qui fais tout ce foin ?

Pascal Je m'excuse. M. Fernand, le nouveau taulier.

Tomate J'étais pas au courant.

Pascal Comme ça, tu l'es !

Tomate Je suis Tomate, le gérant de la partie.

M. Fernand Bonjour.

Tomate Enchanté, mais qu'est-ce que c'était que cette fusillade ? On ne se serait pas permis de vous flinguer sur le domaine.

M. Fernand Et ben, on s'est permis.

Pascal Tomate ?

Tomate Oui ?

Pascal Tu devrais envoyer Freddy faire un tour ; y a une charrette dans le parc avec deux gars dedans, ça fait désordre ... Où sont les autres ?

Tomate Quels autres ?

Pascal Les mecs qui faisaient du scandale.

Tomate Du scandale ici ? Mais j'aimerais comprendre,

Pascal Moi aussi.

M. Fernand Mais c'est pas vous qui avez téléphoné ?

Tomate La nuit était tout ce qu'il y a de normale.

Pascal Qu'est-ce que c'est que cette embrouille ?

M. Fernand Le numéro d'Henri ?

Pascal Balzac 44 05.

Au bowling

M. Fernand pense Maintenant, Henri, y peut plus expliquer les choses à personne ... Trois morts subites en moins d'une demi-heure ça part sévère les droits de succession.

M. Fernand et Pascal arrivent dans la demeure du Mexicain

Pascal Le Mexicain l'avait achetée en viager à un procureur à la retraite. Après trois mois l'accident bête ... Une affaire !

Jean Welcome sir, my name is John !

M. Fernand ?

Pascal Il est mort, il y a deux heures. On aurait pu être là plus tôt mais on a été retardé. Des espèces de contestation ; et puis ... Henri s'est fait descendre.

Maître Folace Les Volfoni ! Quand le lion est mort, les chacals se disputent l'empire. Enfin, on ne peut pas demander plus aux Volfoni qu'au fils de Charlemagne. Ah ! Maître Folace, notaire.

M. Fernand Bonjour monsieur.

Maître Folace Heureux de vous accueillir, j'aurais préféré bien sûr que ce soit dans d'autres circonstances. Votre chambre est prête : le Mexicain avait donné des ordres.

M. Fernand Et bien, vous êtes gentil, je vous remercie, mais ... ce qui m'arrangerait surtout, c'est si on pouvait régler nos affaires dans la journée.

Maître Folace Vous étiez l'ami de Louis depuis longtemps ?

M. Fernand Depuis toujours.

Jean Mademoiselle va avoir du chagrin.

Maître Folace Ah non ... Stop ... Sujet interdit, attention messieurs, pas de fausses notes, la volonté du défunt est formelle : pour Patricia, le plus longtemps possible, son papa se porte comme un charme.

Il joue les centaures quelque part dans les sierras mexicaines, mal desservies par la poste, ce qui explique son silence.

Pascal Bon, je dois partir. Maître Folace sait toujours où me joindre, j'habite chez ma mère.

M. Fernand Oui merci,

Maître Folace Je suis bien content que vous soyez là vous savez ? Parce que moi avec la petite, j'y arrive plus. C'est peut-être parce que je la connais depuis trop longtemps. Pensez, c'est moi qui l'ai tenue sur les fonts baptismaux.

Jean Y avait une belle cérémonie, mademoiselle était déjà ravissante.

Maître Folace Dites-moi mon ami, si vous montiez les bagages de M. Naudin ?

Jean Yes, sir.

M. Fernand Dites-moi, si ça vous fait rien, j'aimerais bien qu'on aborde un p'tit peu les choses sérieuses. Parce qu'après tout une gamine c'est bien beau ça mais faut quand même pas s'en faire pour ça non, on est bien d'accord ?

Maître Folace Ah mais moi je ne m'en fais pas, je ne m'en fais plus. Maintenant qu'vous êtes là, c'est vous que ça regarde.

M. Fernand Comment ça moi ?

Maître Folace Eh ben ? Vous avez accepté de vous occuper d'elle non ?

M. Fernand Ben oui.

Maître Folace À la bonne vôtre mon cher. Vous allez connaître tout ce que j'ai connu : les visites aux directrices, les mots d'excuses, les billets de renvoi ...

M. Fernand Vous allez quand même pas dire que mademoiselle Patricia s'est fait éjecter non ?

Maître Folace Mademoiselle n'a jamais tenu plus de six mois ; juste le temps d'user les patiences. Oui, vraiment, je suis content que vous soyez là.

M. Fernand Pas pour longtemps, parce que ça va changer vite, c'est moi qui vous le dit ; la boîte que je vais lui trouver, va falloir qu'elle y reste, croyez-moi ! Ou si non, je vais la filer chez les vraies sœurs, les vraies, pension au bague avec le réveil au clairon et tout le toutim, non mais sans blague ?

Maître Folace Et bien, vous le lui direz à elle.

M. Fernand J'vais lui dire, et puis tout de suite. Où est-elle ?

Maître Folace Elle dort. Elle a organisé une petite sauterie qui nous a entraîné jusqu'à trois heures du matin.

Jean Your room is ready, sir !

Maître Folace Il veut dire que votre chambre est prête.

M. Fernand Ah bon. Dites donc, il picole pas un peu votre British ?

Maître Folace Oh la la ! Et puis il est pas plus british que vous et moi ; c'est une découverte du Mexicain.

M. Fernand Il l'a trouvé où ?

Maître Folace Ici, il l'a même trouvé devant son coffre-fort. Y a dix-sept ans de ça. Avant d'échouer devant l'argenterie, l'ami Jean avait fracturé la commode Louis xv. Le Mexicain lui est tombé dessus juste au moment où l'artiste allait attaquer les blindages au chalumeau.

M. Fernand Et bien, je vois d'ici la petite scène.

Maître Folace Vu ses principes, le patron pouvait pas le donner à la police. Il a accepté de régler lui-même les dégâts. Résultat : Jean est resté ici trois mois au père comme larbin comme larbin pour régler la petite note. Et puis, la vocation lui est venue, le style aussi, peut-être également la sagesse. Dans le fond, nourri, logé, blanchi, deux costumes par an, pour un type qui passait la moitié de sa vie en prison ...

M. Fernand Il a choisi la liberté quoi !

Patricia Oh, c'est drôle, je vous voyais plus grand, plus bronzé, mais c'est pas grave ; vous êtes bien l'oncle Fernand ?

M. Fernand Ben ... Oui.

Patricia On pourrait peut-être s'embrasser ? Ça se fait.

Ah bon ben alors ... Si ça se fait, allons-y ! Dis-donc, heureusement que je viens de me raser.

Patricia Papa m'avait annoncé votre arrivée.

M. Fernand Quand ça ?

Patricia Dans sa dernière lettre, il y a bien un mois. Ça vous étonne ?

M. Fernand Euuuuh ... Non.

Patricia Y avait trois pages, rien que sur vous : vos aventures, vos projets, sans compter tout ce que vous avez fait pour lui.

M. Fernand Dis-moi, tu sais, j'aimerais bien avoir un petit peu de thé et du pain, du beurre et peut-être des œufs au bacon aussi. Tu pourrais pas t'occuper de ça en bas ?

Patricia Du thé à sept heures du soir ?

M. Fernand C'est à dire qu'en ce moment, j'suis un tantinet décalé dans mes horaires, oui.

Patricia Ah bon ! Oh ! Au fait, ça a dû être quelque chose la fois où vous l'avez sorti du fleuve ?

M. Fernand Qui ça ?

Patricia Ben papa. Il m'annonçait dans sa lettre : « Fernand m'a sorti d'un drôle de bain ». Ce qu'il a oublié de me dire, c'est quel fleuve c'était ?

M. Fernand Ecoute, sois gentille, moi je meurs de faim, alors va t'occuper de mon petit en-cas, tu veux ?

Patricia Vous ne voulez pas me répondre ?

M. Fernand Mais c'est pas que je veux pas mais comment tu veux que je m'en rappelle moi, hein ? Là-bas des fleuves t'as que ça, à droite, à gauche, devant, derrière, partout, et bourrés de crocodiles en plus, voilà t'es contente maintenant ? Bon alors maintenant va, et laisse-moi finir ma toilette, et puis on parlera après hein ? Parce que tu t'en doutes Patricia, faut quand même qu'on parle.

Patricia Oui, mon oncle.

M. Fernand Qu'on parle de choses sérieuses.

Patricia Oui tonton. Ça ne vous ennuie pas que je vous appelle tonton ? Vous en avez tué beaucoup ? ... Des crocodiles ; et là-bas y a que ça, devant, derrière, à gauche, à droite, partout ! Bon, eh bien, je vais m'occuper de votre thé.

Maître Folace Puisque la fermeté a l'air de vous réussir je vais vous donner l'occasion de vous distinguer.

M. Fernand A propos de quoi ?

Maître Folace D'argent ! D'argent qui ne rentre pas. Depuis deux mois les Volfoni n'ont pas versé les redevances de la péniche. Tomate a plus d'un mois de retard, et Théo, etc.

M. Fernand Mais qu'est-ce que c'est ? Une révolte ?

Maître Folace Non sire, une révolution ! Personne ne paie plus rien !

M. Fernand Non mais, ces mecs auraient pas la prétention d'engourdir le pognon de ma nièce, non ?

Maître Folace On dirait.

M. Fernand Le Mexicain est au courant.

Maître Folace Ah non, non surtout pas ! C'était un homme à tirer au hasard sans discernement, alors les ragots dans la presse, si c'était tombé sous les yeux de la petite, vous voyez ça d'ici !

M. Fernand Ouais, c'que j'vois surtout, si on doit arriver à flinguer, vous préférez que ce soit moi qui m'en charge, c'est ça ?

Maître Folace Un tuteur, c'est pas pareil

M. Fernand Ca se guillotine aussi bien qu'un papa !

Maître Folace Mais qui vous demande d'intervenir personnellement ? Nous avons Pascal. Je le convoque ou pas ?

M. Fernand Si je devais pas être à la foire d'Avignon dans 48 heures, j'dirais non, mais je suis pris par le temps. Et puis je reconnais que c'est jamais bon de laisser dormir les créances, et surtout de permettre au petit personnel de rêver.

Antoine de la Foy Vous parlez de rêver, rêvez-vous en couleur ? Antoine de la foy, le plus respectueux, le plus ancien, le plus fidèle ami de Patricia. Je vous connais monsieur et je vous admire. Patricia vous évoque vous cite vous vante en toute occasion, vous êtes le gaucho, le centaure des pampas, l'oncle légendaire ...

M. Fernand Et moi, elle ne m'a jamais parlé de vous

Antoine de la Foy Elle n'a pas eu le temps, ça ne fait rien, je ferais donc mon panégyrique moi-même, c'est parfois assez édifiant et souvent assez drôle, car il m'arrive de m'attribuer des mots qui sont en général d'Alphonse Allais et des aventures puisées dans la vie des hommes illustres.

M. Fernand Il est toujours comme ça ?

Patricia Absolument pas ! C'est son côté agaçant, il faut qu'il parle ; en vérité c'est un timide.
Je suis sûre que vous serez séduit quand vous le connaîtrez mieux.

M. Fernand Parce qu'en plus, monsieur séduit !

Antoine de la Foy Je ne séduis pas : j'envoûte ... Let me do it, Jean (En parlant du whisky)

Jean Think you sir

Antoine de la Foy Pour en revenir à vos rêves en couleur, savez-vous que Borowski les attribue
au phosphore qui est contenu dans le poisson ? Moi je préfère m'en tenir à Freud, c'est plus rigolo.
Qu'est-ce que vous en pensez ?

M. Fernand Rien. Je ne rêve pas en couleur, je ne rêve pas en noir, je ne rêve pas du tout. Je n'ai
pas le temps.

Antoine de la Foy (parlant du whisky) Je vous déconseille l'eau, ce serait un crime, il a dix ans d'âge.

Patricia Tonton est débordé par ses affaires.

Antoine de la Foy Vous viendrez bien avec nous demain soir.

M. Fernand Et où ça ?

Antoine de la Foy Il demande où ça ? Mon dieu qu'il est drôle. Franck Émile jouera pour la première fois Bliel. Corelli, Beethov', Chopin, tout ça c'est très dépassé, c'est très con, mais avec Bbliel : ça peut devenir féroce, tigresque. Bref, tout le monde y sera.

M. Fernand D'accord, d'accord, je sais que c'est la coutume d'emmener l'oncle de province au cirque. Je vous remercie d'ailleurs d'y avoir pensé, mais vous irez sans moi. Moi demain à sept heures je ne serais pas loin de Montauban, quant à mademoiselle Patricia, elle sera à ses études, nous sommes bien d'accord Patricia ?

Patricia Oui tonton !

Antoine de la Foy J crois que t'as raison, faut pas le brusquer.

M. Fernand Qu'est-ce qui se passe encore ?

Maître Folace Notre ami va se faire un plaisir de vous l'expliquer ...

Pascal Les Volfoni ont organisé à la péniche une petite réunion des cadres, façon meeting si vous voyez ce que je veux dire, enfin quoi, on parle dans votre dos.

M. Fernand Et tu tiens ça d'où ?

Pascal Je peux pas le dire, j'ai promis, ce serait mal.

M. Fernand Alors ?

Maître Folace Eh bien, y a deux solutions : ou on se dérange ou on méprise. Oui, évidemment, n'importe comment, une tournée d'inspection ne peut jamais nuire, bien sûr !

M. Fernand Eh bien, on va y aller !

Pascal

M. Fernand ? Y a peut-être une place pour moi dans votre auto, des fois que la réunion devienne houleuse ; j'ai une présence tranquillisante ...

Patricia Vous préférez le foie gras pour commencer ou pour finir ?

M. Fernand C'est à dire que je préférerais demain : j'suis obligé de sortir. Un conseil d'administration ...

Antoine de la Foy Quoi ? Vous n'allez pas dîner avec nous ? Moi qui venais de dire à Jean de monter du champagne ?

M. Fernand Votre invitation me bouleverse ! Bon appétit quand même !

Antoine de la Foy C'est du bidon !

Patricia Sûrement pas. Il vient de Strasbourg, on le paie un prix fou ...

Antoine de la Foy Non, je parle du conseil d'administration de ton oncle. Si tu veux mon avis, l'oncle va courir la gueuse.

Patricia Tu crois ?

À l'intérieur de la péniche

Raoul Volfoni Voilà quinze ans qu'on fait le trottoir pour le Mexicain, j'ai pas l'intention de continuer à tapiner pour son fantôme.

Mme Mado Le trottoir, le tapin, c'est drôle ça ? On croirait que tu cherches le mot qui blesse ?

Théo C'est des images.

Mme Mado Les images, ça m'amuse quand j'étais petite, j'ai passé l'âge ! J'dis pas que Louis était toujours très social, non, il avait l'esprit de droite.

Tomate Oh, dis eh !

Mme Mado Quand tu parlais augmentation ou vacances, il sortait son flingue avant que t'aies fini. Mais il nous a tout de même apporté à tous la sécurité.

Raoul Volfoni Ramasser les miettes, vous appelez ça la sécurité vous ? Vous savez combien il nous a coûté le Mexicain en quinze ans ? Vous savez combien qu'il nous a coûté ? Oh, dis leur Paul, moi j'peux plus.

Paul Volfoni À 500 sacs par mois, rien que de loyer, ça fait 6 briques par an : 90 briques en 15 ans.

Raoul Volfoni Plus 30 briques de moyenne par an sur le flambe. Vous savez à combien on arrive ? Un demi-milliard ! Et toi pareil pour la petite ferme. Ben dis que c'est pas vrai !

Tomate J'ai rien dit !

Raoul Volfoni

Ben moi j'dis que j'lâcherais plus une tune ! Et j'vous invite à tous en faire autant.

Théo

Vous invitez, vous invitez ... C'est très aimable, mais il y a des invitations ...

Raoul Volfoni Qu'est-ce qui te gêne toi ?

Théo

Le climat : trois morts depuis hier, si ça doit tomber comme à Stalingrad... Une fois ça suffit. J'aime autant garder mes distances.

Raoul Volfoni Dis donc t'essaierais pas de nous faire porter le chapeau des fois ? Faut le dire tout de suite, hein : M. Raoul vous avez buté Henri, vous avez même buté les deux autres mecs ; vous avez peut-être aussi buté le Mexicain, puis aussi l'archiduc d'Autriche...

Pascal, M. Fernand et maître Folace arrivent sur le pont de la péniche.

Pascal Eh ? Léo, c'est moi, Pascal.

Léo J'arrive, qui est avec toi ?

Pascal Je suis avec le notaire

Léo Tu me dis que vous êtes deux, vous êtes trois ...

Pascal J'annonce les employés, pas le patron...

Léo Possible, mais j'attends un ordre de M. Raoul.

M. Fernand envoie d'un coup de poing Léo à la mer

Maître Folace C'est curieux chez les marins ce besoin de faire des phrases ...

Pascal Allons !

Dans la péniche

Raoul Volfoni Si vous marchez tous avec moi, qu'est-ce qu'il fera votre Fernand, un procès ?

On sonne à la porte de la salle...

Maître Folace Bonsoir messieurs ! Madame !

Raoul Volfoni J'croisais pas t'avoir invité ...

M. Fernand Mais t'avais pas à le faire, j'suis chez moi. Qu'est-ce que t'organises ? Un concile ?
Tu permets ?

Raoul Volfoni Je les avais réunis pour décider ce qu'on faisait pour le Mexicain, rapport aux obsèques.

M. Fernand Si c'est des obsèques du Mexicain dont tu veux parler, c'est moi que ça regarde ; maintenant si c'est celle d'Henri ... Tu pourrais peut-être les prendre à ta charge.

Raoul Volfoni Non, ça va pas recommencer, j'vais pas encore endosser le massacre.

M. Fernand On parlera de ça un peu plus tard. Pour l'instant on a d'autres petits problèmes à régler, priorités aux affaires. Je commence par le commencement. Honneur aux dames. Mme Mado peut-être ?

Mme Mado Elle-même.

M. Fernand Chère madame, Maître Folace m'a fait part de quelques ... Pff Quelques embarras dans votre gestion, momentanés j'espère. Souhaiteriez-vous nous fournir quelques explications ?

Mme Mado Les explications M. Fernand, y en a deux : récession et manque de main-d'œuvre. Ce n'est pas que la clientèle boude, c'est qu'elle a l'esprit ailleurs. Le furtif, par exemple, a complètement disparu.

M. Fernand Le furtif ?

Mme Mado Le client qui vient en voisin : bonjour mesdemoiselles, au revoir madame. Au lieu de descendre maintenant après le dîner, il reste devant sa télé, pour voir si par hasard il serait pas un peu l'homme du xx^e siècle. Et l'affectueux du dimanche : disparu aussi. Pourquoi ? Pouvez-vous me le dire ?

M. Fernand Encore la télé ?

Mme Mado L'auto M. Fernand ! L'auto !

M. Fernand Ah, mais dites-moi, vous parliez de pénurie de main-d'œuvre tout à l'heure...

Mme Mado Alors là M. Fernand, c'est un désastre ! Une bonne pensionnaire, ça devient plus rare qu'une femme de ménage. Ces dames s'exportent, le mirage africain nous fait un tort terrible ; et si ça continue, elles iront à Tombouctou à la nage.

M. Fernand Bien je vous remercie madame Mado, on recausera de tout ça ... Qui est-ce le mec du jus de pomme ?

Théo Ce doit être de moi dont vous voulez parler !

M. Fernand Dis-moi dans ta branche, ça va pas très fort non plus ! Pourtant du pastis vrai ou faux, on en boit encore ?

Théo Moins qu'avant, la jeunesse française boit des eaux pétillantes, et les anciens combattants : des eaux de régime. Puis surtout il y a le whisky.

M. Fernand Et alors ?

Théo C'est le drame ça, le whisky ...

A l'écart, Pascal et le garde de corps de Raoul Volfoni discutent ...

Bastien Dis donc je le connais pas celui-là. Il est nouveau ?

Pascal C'est le petit dernier de chez Beretta. J'te le conseille pour le combat de près, et puis pour les coups à travers la poche, ou le métro ou l'autobus. Mais notes hein ? Faut en avoir l'usage, sinon, au prix actuel, on l'amortit pas.

Bastien Le prix passe, la qualité reste, c'est pas l'arme de tout le monde, ça ! T'as eu ça par qui ?

Pascal Par l'oncle Antonio.

Bastien Le frère de Berthe ?

Pascal Oui.

Retour dans la salle de conférence de la péniche ...

Théo ... Tout ça pour vous faire comprendre, M. Fernand, que le pastis perd de l'adhérent chaque jour. Le client devient dur à suivre.

M. Fernand Oh tu sais, c'est un petit peu dans tous les domaines pareil, moi si je te parlais motoculture... Ouais, enfin !

Mme Mado J'espère qu'il est encore chaud (le thé)

M. Fernand Merci

M. Fernand Bien, et maintenant à nous, dans ton secteur pas de problème, le jeu a jamais aussi bien marché.

Raoul Volfoni Que tu dis !

M. Fernand C'qui vous chagrine, c'est la comptabilité, vous êtes des hommes d'action et je vous aie compris, et je vous ai arrangé votre coup

Raoul Volfoni T'arrange, t'arrange, et si on n'était pas d'accord ?

M. Fernand Tu va voir que c'est pas possible, j'ai adopté le système le plus simple, regarde ! On prend les chiffres de l'année dernière, et on les reporte

Tomate L'année dernière, on a battu des records !

M. Fernand Et bien vous les égalerez cette année ! Vous avez l'air en pleine forme, là ? Gais, entreprenants, dynamiques ...

Raoul Volfoni Et en plus, tu nous charries, c'est complet.

M. Fernand Pascal ?

Pascal Oui M. Fernand

M. Fernand Tu passeras à l'encaissement chez ces messieurs sous huitaine.

Raoul Volfoni Et si jamais on paye pas, tu nous bute ?

Pascal M. Raoul ...

M. Fernand Bien, messieurs, il ne me reste plus qu'à vous remercier de votre attention.

Raoul Volfoni Bastien ! Accompagne ces messieurs !

Pascal, M. Fernand et maître Folace quittent la salle

Mme Mado Toi, Raoul Volfoni, on peut dire que t'en est ?

Raoul Volfoni Un quoi ?

Mme Mado Un vrai chef.

Raoul Volfoni Mais y connaît pas Raoul ce mec ? Y va avoir un réveil pénible, j'ai voulu être diplomate à cause de vous tous, éviter que le sang coule, mais maintenant c'est fini, j'vais le travailler en férocité, l'faire marcher à coup de lattes, à ma pogne j'veux le voir ! Et vous verrez qu'il demandera pardon et au garde à vous ...

Toc toc toc. M. Fernand envoie un coup de poing à Raoul Volfoni.

M. Fernand J'avais oublié : les 10 % d'amende. Pour le retard.

Raoul Volfoni Il a osé me frapper. Il se rend pas compte.

Pascal M. Fernand et maître Folace reviennent à la maison du Mexicain

Maître Folace Cette petite fête m'a rajeunie de vingt ans. M. Naudin a quelque peu bousculé M. Volfoni senior.

Jean Mes compliments monsieur.

M. Fernand Qu'est-ce que c'est encore que ça ?

M. Fernand entre dans la salle de séjour où Patricia et Antoine sont couchés dans le divan et écoutent de la musique.

Antoine de la Foy Oh non, au moment où la petite flûte allait répondre au cor, vous êtes odieux !

Patricia C'est vrai tonton, ces choses-là ne se font pas.

M. Fernand Ah surtout, je t'en prie hein ?

Patricia Qu'est-ce qui vous arrive, mon oncle ? Vous avez été contrarié dans vos affaires ?

M. Fernand Oh, à peine. Si ça ne vous fait rien M. de la Foy, j'aimerais bien avoir une petite explication. Remettez d'abord vos chaussures, vous êtes ridicule.

Antoine de la Foy Qu'est-ce que vous voulez que je vous explique, cher monsieur ?

M. Fernand Tout ça, lumière tamisée, musique douce, et vos godasses sur les fauteuils, Louis XVI en plus !

Antoine de la Foy La confusion doit d'abord s'expliquer, amis les termes sont inadéquates.

M. Fernand Ah parce que c'est peut-être pas du Louis xvi ?

Antoine de la Foy Euh, non ! C'est du Louis xv. Remarquez, vous n'êtes pas tombé loin, mais les sonates de Corelli ...

M. Fernand Mais je suis chez moi !

Antoine de la Foy Ah j'aime ça, la thèse est osée mais comme toutes les thèses parfaitement défendables. Mais nous allons si vous le voulez bien discuter de la musique par rapport au local de l'élixir et du flacon, du contenu et du contenant.

M. Fernand Patricia, mon petit, je ne voudrais pas te paraître vieux jeu ni encore moins grossier, l'homme de la pampa, parfois rude reste toujours courtois, mais la vérité m'oblige à te le dire : ton Antoine commence à me les briser menu !

Antoine de la Foy Si nous parlions de moi pendant le dîner ?

M. Fernand Toi, tu vas monter dans ta chambre !

Patricia Bonne nuit Antoine.

M. Fernand Quant à vous brillant jeune homme ...

Antoine de la Foy Ne vous donnez pas la peine, je connais le chemin ...

M. Fernand Justement, faudrait voir à l'oublier.

Antoine de la Foy Ce n'est pas du tout gentil oncle Fernand.

M. Fernand Monsieur Fernand, s'il vous plaît.

Antoine de la Foy Soit, les manières y gagneront ce que l'affection perdra.

Patricia Vous m'avez terriblement déçue, vous n'avez pas été gentil avec Antoine.

M. Fernand C'est-ce qu'aurait fait ton père, figure toi ; il a jamais pu supporter les voyous.

Patricia Antoine, un voyou ? Antoine est un grand compositeur, il a du génie.

M. Fernand Et bien, les génies se baladent pas pieds nus, figure-toi ! Hein ?

Patricia Et Sagan ?

M. Fernand dîne dans la salle de séjour

Pascal Bonsoir !

M. Fernand Vous êtes louf non ? Qu'est-ce que c'est que ces façons d'arriver en pleine nuit par le jardin ?

Pascal Ben, on voulait pas sonner à cette heure-là, réveiller toute la maison. Si la demoiselle se posait des questions. A cet âge-là, on imagine.

Bastien Et puis, on avait à vous parler

M. Fernand Vous, je vous ai déjà vu quelque part ...

Bastien Tout à l'heure, chez les Volfoni. J'étais de l'autre côté.

M. Fernand Asseyez-vous, j'suis en train de becter.

Pascal Alors là, on est vraiment confus ! voilà, si on est venu à deux, y a une raison ! Bastien, c'est le fils de la sœur de mon père, comme qui dirait, un cousin direct, vous saisissez la complication M. Fernand.

M. Fernand Non, pas encore !

Bastien Ben, forcément, t'as pas donné à M. Fernand mes références : première gâchette chez Volfoni, 5 ans de labeur, de nuit comme de jour, et sans un accroc.

Pascal Vous la voyez ce coup-là l'embrouille ? Dans le monde des caves, on appelle ça, un cas de conscience, nous on dit : un point d'honneur. Entre vous et les Volfoni, il va faire vilain temps, en supposant que ça tourne à l'orage, Bastien et moi, on est sûr de se retrouver face à face, flingue en pogne, avec l'honnêteté qui commande de tirer. Ah non, un truc à décimer une famille.

M. Fernand Ouais, je vois ... Vous voulez boire un coup ?

Bastien Non, non merci, jamais entre les repas.

Pascal Moi non plus, chez nous c'est la règle : santé, sobriété.

Bastien On en a trop vu qui se sont gâtés la main aux alcools.

M. Fernand J'peux rien vous reprocher, les histoires de famille, ça, c'est comme une croyance, ça force le respect. Bon, alors, qu'est-ce que vous proposez ?

Pascal Bastien a donné sa démission à M. Raoul.

M. Fernand La tienne va suivre ?

Pascal J'peux pas faire moins M. Fernand, faut comprendre.

M. Fernand J'comprends. Ouais, quand la protection de l'enfance coïncide avec la crise du personnel, faut plus comprendre, faut prier !

Le lendemain, M. Fernand dans la salle de séjour avec Patricia

M. Fernand Et si la vieille définition n'avait pas tant servi, à propos de Racine et de Corneille, nous dirions que Bossuet a peint tel qu'il devrait être et que Pascal l'a peint tel qu'il est. »... Comment ? Ils t'ont donné que 16/20 ? Et ben, permets-moi de te dire qu'ils y vont un peu fort, parce que moi, là, je t'aurais donné un peu plus.

Patricia Vous êtes très gentil mon oncle...

M. Fernand Non, Patricia, mon enfant, mercredi dernier quand je suis arrivé, nous dérivions et le navire faisait eau de toute part....

Jean ...Un Monsieur, au téléphone, un appel de Montauban, l'interlocuteur me semble comment dirais-je ... Un peu rustique : le genre agricole.

M. Fernand Allo oui ? C'est moi ... Ça va, ça va ... Hein? ... Oui... Oui... Ben si je suis pas rentré vendredi c'est que je suis pas venu... Et ben, je ne sais pas moi... 8 jours, peut-être 15 Et ben, y a qu'à faire le nécessaire... Enfin, c'est quand même formidable, à chaque fois que j'm'absente, c'est toujours pareil, faut toujours qu'y ait des histoires...et ben, démerdez vous ...

Jean « Pascal l'a peint tel qu'il est »... Eh ben moi j'aurais donné à mademoiselle 20/20, et en cotant vache.

Patricia Vous êtes gentil.

Maître Folace Vous savez combien il reste au compte courant ? 60 000, 6 briques ...

M. Fernand Qu'est-ce que ça veut dire ? Y aurait du coulage ?

Maître Folace Du coulage, oh, c'est bien plus simple... Y a que l'argent qui devait rentrer sous huitaine, n'est toujours pas rentré. Y a que l'éducation de la princesse, cheval, musique, peinture, etc. ... Atteint un budget élyséen. Et y a que vos dépenses somptuaires ont presque des allures africaines.

Le téléphone sonne

Maître Folace Allô oui ? ... Oui ...oui ... Il est là. Une seconde.

M. Fernand Qui ça ?

Maître Folace Justement, Raoul Volfoni.

M. Fernand Allô, alors on a enfin compris, on casque !

Raoul Volfoni Tu fais de l'obsession, t'es la proie des idées fixes. Je te téléphonais seulement pour t'avertir qu'à la distillerie, y sont en plein baccara, tu devrais t'en occuper, c'est ton rôle grand chef.

M. Fernand Mais de quoi, tu t'occupes ?

Raoul Volfoni Tu vois comme t'es injuste, on cherche à t'obliger, t'es encore pas satisfait

A la distillerie

Tomate Tu crois que Raoul serait tombé dans le piège ?

Théo Il aura pas résisté à la joie d'annoncer une mauvaise nouvelle à l'autre imbécile.

Tomate C'est étonnant que le butor aurait pas déjà téléphoné.

Théo Y a des impulsifs qui téléphonent, y en a d'autres qui se déplacent ... et voilà !

Tomate Et c'est Volfoni qui portera le chapeau.

Théo T'es rassuré ?

Tomate Ouais

Théo En voilà un qui est pratiquement sorti du bagne. Ce n'est plus qu'une affaire de patience. Dans un mois, les Volfoni, et les affaires du Mexicain, ça deviendra Théo, Tomate et Cie dans cinq minutes.

M. Fernand Alors ça vient oui ?

Théo voilà, j'arrive Vous, M. Fernand ?

M. Fernand Ben quoi ? Ça a l'air de t'épater ?

Théo Raoul Volfoni est ridicule ! Je lui avais demandé de m'envoyer un chauffeur, pas de vous déranger

M. Fernand De toute façon, maintenant j'suis là. Entre parenthèses c'est pas commode à trouver ton coin là, ça fait une plombe que je tourne autour !

Théo La police tourne autour depuis 10 ans, elle a jamais trouvé. C'est pour ça que je regretterais cet endroit.

M. Fernand Et pourquoi, tu dis ça ?

Théo Par euh ... Désenchantement, vous n'êtes jamais en proie au vague à l'âme M. Fernand ?

M. Fernand Ma foi, j'en abuse pas non.

Théo Vous n'avez peut-être pas les mêmes raisons. Vous avez gagné la guerre, vous.

M. Fernand Bon, d'accord j'ai gagné la guerre mais si j'suis venu, c'est pas pour défiler. Ou est-ce que tu veux en venir ? Qu'est-ce qui se passe ?

Théo Et bien voilà ce qui s'est passé : un chargement tout prêt. Six millions de pastis. Un client qui attend entre 11 heures et minuit à Fontainebleau ; et bien, nous ne livrons pas.

M. Fernand Pourquoi, qu'est-ce qui te gêne ?

Théo Notre dernier chauffeur est parti hier pour le Sahara, dans le pétrole, à cause des primes et des assurances sociales : l'esprit nouveau.

M. Fernand Un chauffeur, ça se remplace, non ?

Théo M. Fernand, le transport clandestin ne réclame pas seulement des compétences, mais de l'honnêteté, contrairement aux affaires régulières, on paie comptant en liquide. Ça peut tenter les âmes simples.

M. Fernand Ben moi, je vois qu'une solution ! Tu prends le bout de bois et tu livres.

Théo Faut pouvoir !

M. Fernand Comment ça ?

Théo La nuit en plein milieu de la route, un homme armé, en uniforme qui agite une lanterne et qui crie halte, qu'est-ce que vous faites ?

M. Fernand J'm'arrête bien sûr, je passe pas dessus !

Théo Et bien, c'est pour ça que vous avez encore votre permis ! Moi pas !

M. Fernand Bon, les papiers du bahut sont en règle au moins ?

Théo Tout est en ordre ! Mais M. Fernand, vous ne prétendez pas ...

M. Fernand ... Quand y a six briques en jeu, j'prétends n'importe quoi. J'ai conduit des tracteurs, des batteuses, et toi qui parlais de guerre, j'ai même conduit un char Patton.

Théo C'est pas ma marque préférée.

M. Fernand Oui, bon, dis donc, moi j'aimerais bien savoir où je livre parce que Fontainebleau c'est grand !

Théo Il y aura une Cadillac noire, arrêtée à l'embranchement de Melun.

Sur la route, deux hommes armes attendent M. Fernand

Tomate Il devrait être passé, tu vois pas qu'il soit tombé sur un barrage ce cave ! Ce serait beau !

Théo Il tient pas la moyenne c'est tout. Avec les prétentieux, c'est toujours pareil, moi je, moi je, sur le terrain plus personne

Tomate J'ai l'impression qu'on annonce M. Dugommier.

Théo Je crois qu'il va le regretter son char Patton.

Le camion de M. Fernand est pris sous le feu des balles

Tomate Mais qu'est-ce que t'attends, allume-le !

M. Fernand arrive en loques sur la péniche des Volfoni et toque à la porte ; les frères Volfoni sont en conversation.

Raoul Volfoni Petit frère crois-moi, le monde moderne va vers la centralisation !

Paul Volfoni Et Tomate, qu'est-ce que t'en fais ?

Raoul Volfoni Ben s'il faut virer Tomate, on le virera. Moi, j'connais qu'une loi, celle du plus fort.

Raoul Volfoni reçoit un coup de poing à l'ouverture de la porte

Raoul Volfoni C'est une manie, qu'est-ce qui te prends ?

M. Fernand Vous êtes sur la pente fatale, les gars ! Vous vous endettez, trois briques de camion plus six briques de pastis

Paul Volfoni On peut savoir de quoi tu causes ?

M. Fernand Une autre fois ! Hein ? Ce soir je suis pas d'humeur à bavarder. Tout m'irrite !

Toc toc toc

Raoul Volfoni T'es toujours de 50 % dans l'affaire ?

Paul Volfoni Ben bien sûr !

Raoul Volfoni Alors va ouvrir !

De retour a la maison du Mexicain, Patricia a organisé une petite fête ...

Un invité Convocation : 9 heures ! J'ai l'impression mon cher, que nous ne sommes pas en avance. Vous êtes un ami de pat ou un copain d'Antoine ? Je me demande s'il la saute?

M. Fernand Qui saute qui ?

Un invité Ben ... Antoine ... Patricia ...

Paf !

M. Fernand Jean ?

Jean Une seconde, monsieur.

Antoine de la Foy Le cercle de famille s'agrandit

M. Fernand Où est Patricia, et maître Folace ?

Jean À la cuisine, il aide, lui !

Patricia Oncle Fernand ?

M. Fernand Ah te voilà toi ! Et c'est ça que t'appelle une petite dinette au coin du feu, dis ? Tu vas m'expliquer un petit peu maintenant ?

Patricia D'où viens-tu ?

M. Fernand De chez des amis.

Patricia D'anciens paras ? Vous avez évoqué le bon vieux temps, reptation, close combat, vous avez joué au lance flamme ... Je t'ai demandé la permission d'inviter des amis, t'étais d'accord ; tu sais qu'ils sont tous d'excellentes familles ? Celui qui vient de t'offrir du scotch, tu sais qui c'est ? Jean-Claude Tellier, le fils du contre-amiral. Écoute, tu tiens toujours à ce que je passe mon bacho, alors sois logique ! Le bacho sans relations, c'est la charrue sans les bœufs. Le tenon sans la mortaise, bref, une nièce sans son petit oncle ! Avoues que tu n'avais jamais pensé à ça.

M. Fernand C'est fini oui ?

Patricia Entre nous, à quoi penses-tu en général ?

M. Fernand À Montauban, on devrait jamais quitter Montauban !

Dans la cuisine

Maître Folace Charmante soirée, n'est-ce pas ? Vous savez combien ça va nous coûter ? 2 000 francs nouveaux.

M. Fernand Y en a qui gaspillent, et y en a d'autres qui collectent ... Hein ?

Jean Faudrait encore des sandwiches à la purée d'anchois, ils partent bien ceux-là.

M. Fernand Voilà vos encaissements en retard ... et avec une avance en plus. Les Volfoni ont essayé de me flinguer, oui maître.

Maître Folace C'est pourtant pas leur genre.

M. Fernand Et ben ça prouve qu'ils ont changé de genre. Voilà.

Jean Quand ça change, ça change, faut jamais se laisser démonter.

Maître Folace Vous croyez qu'ils oseraient venir ici ?

M. Fernand Les cons ça ose tout ! C'est même à ça qu'on les reconnaît.

Les Volfoni pénètrent dans la maison

Paul Volfoni T'es sûr que tu t'es pas gouré de crèche

Raoul Volfoni J'me goure jamais, en rien.

Un invité Scotch ou jus de fruit ?

Raoul Volfoni Rien !

Raoul Volfoni Si c'est notre pognon qu'ils sont en train d'arroser les petits comiques, ça va saigner !
... Dites donc mon brave,

Jean Monsieur ?

Raoul Volfoni Il est là, votre patron ?

Jean Qui demandez-vous ?

Raoul Volfoni M. Fernand Naudin.

Jean M. Fernand

Raoul Volfoni ... Fernand l'emmerdeur, Fernand le malhonnête, c'est comme ça que j'l'appelle moi.

Jean Si ces messieurs veulent bien suivre ...

Raoul Volfoni Et comment. Alors, tu viens dis ?

Si vous voulez vous donner la peine d'entrer ?

Dans la cuisine

Raoul Volfoni Bougez-pas ! Les mains sur la table. J'vous préviens qu'on a la puissance de feu d'un croiseur et des flingues de concours.

Si ces messieurs veulent bien me les confier ?

Raoul Volfoni Quoi ?

Patricia fait irruption dans la cuisine

Oh non, on est encore en panne de sandwiches. Tu sais mon oncle, si tes amis veulent danser ...

Patricia ressort de la cuisine

Allons vite messieurs, quelqu'un pourrait venir, on pourrait se méprendre, et on jaserait. Nous venons déjà de frôler l'incident.

M. Fernand Tu sais ce que je devrais faire, rien que pour le principe ...

Raoul Volfoni Tu trouves pas que c'est un peu rapproché ?

Paul Volfoni J'te disais que cette démarche ne s'imposait pas. Au fond maintenant, les diplomates prendraient plutôt le pas sur les hommes d'action. L'époque serait aux tables rondes et à la détente. Hein ? Qu'est-ce que t'en penses ?

M. Fernand J'dis pas non.

Raoul Volfoni B é dis donc, on est quand même pas venu pour beurrer des sandwiches ?

Paul Volfoni Pourquoi pas ? Au contraire, les tâches ménagères ne sont pas sans noblesse. Surtout lorsqu'elles constituent le premier pas vers des négociations fructueuses. Hein ?

M. Fernand Maître Folace, vous avez oublié de planquer les motifs de fâcherie.

Paul Volfoni Oh, M. Fernand.

M. Fernand Tu connais la vie M. Paul Mais pour en revenir au travail manuel, ce que vous disiez est finement observé. Et puis, ça reste une base.

Raoul Volfoni CÇa, c'est bien vrai. Si on rigolait plus souvent, on aurait moins souvent la tête aux bêtises.

Une invitée fait irruption dans la cuisine ...

Une invitée Jean ? Mais il est où Jean ?

Qu'est-ce que vous lui voulez ?

Une invitée Y a plus de glace et y a plus de scotch !

M. Fernand Maître Folace, donnez-lui des jus de fruit, allez ...

Une invitée Pas de jus de fruit, du scotch, vos jus de fruit vous pouvez vous les...

Maître Folace ... Allons mademoiselle ! L'oncle de Patricia vous dit qu'il n'y a plus de scotch, un point c'est tout.

Une invitée Vous n'avez qu'à en acheter, avec ça.

Maître Folace Touches pas au grisbi, salope !

Raoul Volfoni L'alcool à c't'âge-là !

M. Fernand C'est un scandale hein ?

Raoul Volfoni Nous par contre, on est des adultes, on pourrait peut-être s'en faire un petit ?

M. Fernand Maître Folace ?

Maître Folace Seulement, le tout-venant a été piraté par les mêmes. Qu'est-ce qu'on fait, on s'risque sur le bizarre ? Ça va rajeunir personne.

Raoul Volfoni Ben nous voilà sauvés.

Jean Tiens, vous avez sorti le vitriol ?

M. Fernand Pourquoi vous dites ça ?

Raoul Volfoni Il a pourtant un air honnête.

M. Fernand Sans être franchement malhonnête, au premier abord, comme ça, il ... a l'air assez curieux.

Maître Folace Il date du Mexicain, du temps des grandes heures, seulement on a dû arrêter la fabrication, y a des clients qui devenaient aveugles.

Maître Folace Oh, ça faisait des histoires.

Ils boivent

Raoul Volfoni Faut reconnaître, c'est du brutal !

Paul Volfoni Vous avez raison, il est curieux hein ?

M. Fernand J'ai connu une Polonaise qu'en prenait au petit déjeuner. Faut quand même admettre que c'est plutôt une boisson d'homme.

Raoul Volfoni Tu sais pas ce qu'il me rappelle ? C't'espèce de drôlerie qu'on buvait dans une petite taule de Bien Hoa pas tellement loin de Saigon. Les volets rouges et la taulière, une blonde comac. Comment qu'elle s'appelait non de dieu ?

M. Fernand Lulu la Nantaise.

Raoul Volfoni T'as connu ?

Paul Volfoni J'lui trouve un goût de pomme.

Maître Folace Y en a.

Raoul Volfoni Et bien c'est devant chez elle que Lucien le cheval s'est fait dessouder.

M. Fernand Et par qui ? Hein ?

Raoul Volfoni Ben v'là que j'ai pus ma tête.

M. Fernand Par l'Fondu de Montréal qui travaillait qu'à la dynamite.

Raoul Volfoni Toute une époque !

Dans la salle à manger

Patricia Tu boudes ?

Antoine de la Foy Boudes moi tu plaisantes. N'empêche que je commence à en avoir assez des amours clandestines ; s'embrasser par téléphone deux fois par jour, c'est bien mignon, mais j'suis un homme, moi tu comprends ? Tout ça à cause de ton oncle. Ecoute c'est vraiment trop bête, on dirait vraiment que vous avez tous peur de lui. Mais j'vais aller lui parler moi.

Patricia Tu vas lui parler de quoi ?

Antoine de la Foy Je vais lui parler de notre mariage, de toi, de moi, de nous.

Patricia Répète un peu ce que tu viens de dire !

Antoine de la Foy De toi, de moi,

Patricia Non, non juste le premier mot. C'était le meilleur.

De nouveau dans la cuisine

Maître Folace D'accord, d'accord, je ne dis pas qu'à la fin de sa vie Jo le Trembleur il avait pas un peu baissé. Mais n'empêche que pendant les années terribles, sous l'Occup', il butait à tout va. Il a quand même décimé toute une division de panzers.

Raoul Volfoni Ah ? Il était dans les chars ?

Maître Folace Non, dans la limonade, suis c'qu'on t'dis ?

Raoul Volfoni J'ai plus ma tête ...

Maître Folace Il avait son secret le loup.

Raoul Volfoni se lève précipitamment C'est où ?

Jean A droite, au fond du couloir.

Maître Folace Et ... Et ... Et ... 50 kilos de patates, un sac de sciure de bois, il te sortait 25 litres de 3 étoiles à l'alambic ; un vrai magicien Jo. Et c'est pour ça que je permets d'intimer l'ordre à certains salisseurs de mémoire qu'ils feraient mieux de fermer leur claque merde !

Paul Volfoni Vous avez beau dire, y a pas seulement que de la pomme, y a autre chose, ce serait pas des fois de la betterave ? Hein ?

M. Fernand Si, y en a aussi,

Raoul Volfoni dans la salle à manger

Raoul Volfoni On vous apprend quoi à l'école mon petit chat ? Les jolies filles en savent toujours trop. Vous savez comment je l'vois votre avenir ? Vous voulez le savoir ?

Patricia Non, non, non ...

Raoul Volfoni Ben j'vais vous dire quand même, j'vois une carrière internationale, des voyages, ouais, l'Égypte par exemple, c'est pas commun ça l'Égypte ? C'qui a d'bien là-bas, c'est qu'l'artiste est toujours gâté.

Antoine de la Foy Monsieur désire un renseignement ?

Patricia Non, monsieur me proposait une tournée en Égypte.

Antoine de la Foy Hein ?

Raoul Volfoni Non, j'disais l'Égypte comme ça ! J'aurais aussi bien pu dire Le Liban.

Antoine de la Foy Je vois, Monsieur dirige sans doute une agence de voyage ?

Patricia Mais non voyons chéri, Monsieur fait la traite des blanches, c'est courant, allez, viens !

De retour dans la cuisine

M. Fernand J'repréndrais bien quelque chose de consistant moi !

Raoul Volfoni Dis donc, elle est maquée à un jaloux ta nièce ? J'faisais un brin de causette, le genre réservé, tu m'connais, voilà tout d'un coup qu'un petit cave est venu me chercher, les gros mots et tout !

M. Fernand Monsieur Antoine !

Jean Je serais pas étonné qu'on ferme !

M. Fernand et les autres en chœur DEHORS ! DEHORS ! TOUT LE MONDE DEHORS !

Le lendemain, Maître Folace vient réveiller M. Fernand.

Maître Folace Oh ! Oh ! Réveillez-vous !

M. Fernand Dis donc, qu'est-ce que vous faites là vous ?

Maître Folace J'ai le regret de vous faire savoir que Mademoiselle Patricia ne s'est pas rendue à son cours ce matin.

M. Fernand Quoi ?

Maître Folace Patricia, n'est pas allé aux cours ce matin ; l'institution vient de téléphoner.

M. Fernand J'vous garantis qu'elle va y aller à son cours. Elle va même y aller tout de suite.

Ils se rendent dans la chambre

M. Fernand Mais enfin, elle est partie, c'est pas possible ?

Maître Folace Vous avez connu sa mère ?

M. Fernand Quel est le rapport ?

Maître Folace L'hérité. Cette manie qu'elle avait, la maman de toujours faire les valises.

M. Fernand Suzanne Beau Sourire a été élevée à Bagneux dans la zone ; et à seize ans elle était sujet vedette chez Mme Reine alors j'vous répète, j'vois pas le rapport.

Maître Folace On pourrait peut-être prévenir la police ?

M. Fernand Vous voulez que le Mexicain se retourne dans sa tombe. Sa fille recherchée par les perdreaux ; y a vraiment des fois où vous déconnez ferme ... Jean ?

Jean Monsieur ?

M. Fernand Dites donc, euh ... Vous avez vu partir la petite, vous ce matin ?

Jean Oui, Monsieur, comme d'habitude à huit heures.

M. Fernand Et vous avez rien remarqué ?

Jean Si Monsieur, les valises.

M. Fernand Comment, c'est maintenant qu'y m'dit ça : une môme qui s'en va soit disant à l'école avec des valoches et vous, vous trouvez ça naturel ?

Maître Folace Go on, go on or he'll break your dirty face.

M. Fernand On peut dire que je suis comblé. Merci Messieurs, merci !

M. Fernand Qu'est-ce que c'est que ça ?

Jean C'est le numéro du radio-taxi qu'elle a pris. YES SIR !

M. Fernand avec le taxi

M. Fernand Vous êtes sûr que c'est là ?

Le taxi Un peu, j'ai coltiné les bagages à la troisième baraque.

M. Fernand Non mais elle est folle ?

Le taxi C'est toujours ce qu'on a tendance à croire chaque fois qu'elles nous font la malle.

M. Fernand Attendez-moi, j'en ai pour cinq minutes.

Le taxi Ah, j'aimerais mieux que vous appeliez un collègue, si la petite dame me voit, j'aurais le vilain rôle. Six cinquante. Et puis nous dans le métier, les ruptures, les retrouvailles, toutes les fluctuations de la fesse, on préfère pas s'en mêler. Moi j'ai un collègue comme ça, transporteur de cocu, y s'est retrouvé criblé en plein jour, rue Godeau, par une maladroite.

M. Fernand Oui ben ça va ça va.

Le taxi Merci bien Monsieur ... Soyez quand même pas trop dur ...

M. Fernand entre dans l'appartement

Antoine de la Foy Ah non de Dieu, de nom de Dieu, mais où faut-il s'expatrier mon Dieu pour avoir la paix ? Au Groenland, à la Terre de feu, j'allais toucher l'anti-accord absolu, vous entendez : ABSOLU. La musique des sphères ... Mais qu'est-ce que j'essaie de vous faire comprendre, homme singe !

M. Fernand Vous permettez ?

Antoine de la Foy Ah non !

M. Fernand Monsieur de la Foy, lorsque vous aurez terminé avec vos instruments de ménage ...

Antoine de la Foy Oh, vous entendez ça, des instruments de ménage, l'ironie du primate, l'humour louis-phillipard, le sarcasme prudhommesque. Monsieur Naudin, vous faites sans doute autorité en matière de bulldozer, de tracteur et Caterpillar, mais vos opinions sur la musique moderne et sur l'art en général, je vous conseille de ne les utiliser qu'en suppositoires. Voilà ! Et encore, pour enfant. J'ajouterais qu'ayant dormi à la porte de chez vous, je comprends mal ...

M. Fernand Où est Patricia ?

Antoine de la Foy Je comprends mal, disais-je votre présence chez moi !

M. Fernand OU EST PATRICIA ?

Patricia Ici mon Oncle ... Bonjour !

M. Fernand Mais enfin ... Mais enfin Patricia, qu'est-ce que tu fais là ? Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ?

Patricia Tu vois, je civette, je bain-marise, je ragougnasse. Je donne à Antoine tout apaisement dans l'avenir. Logique non ? Il doit passer sa vie avec moi.

M. Fernand Passer sa vie ?

Patricia Naturellement, tu restes déjeuner avec nous ? Chéri !

Antoine de la Foy Oui ?

Patricia Tu devrais descendre chez l'Italien, je crois que nous allons manquer de vin.

Antoine de la Foy Oncle Fernand préfère le bordeaux ou le bourgogne ? Hein ? Ben on prendra les deux.

Patricia Ça ne va pas, qu'est-ce que tu as ?

M. Fernand Euh ... J'deviens louf', c'est tout !

Patricia Oh, mon civet qui brûle ! Tu peux venir tu sais.

M. Fernand Ecoute Patricia ... Qu'est-ce qui t'a pris de partir comme ça? Tu nous a fais faire un mauvais sang du diable !

Patricia Qu'est-ce qui t'a pris de mettre Antoine à la porte ?

M. Fernand Tu veux mon avis ?

Patricia C'est bien pour ça que je te le fais goûter.

M. Fernand Non, mais c'est pas de ça qu'il s'agit, c'est de mon avis sur ton Antoine.

Patricia MON Antoine, tu ne crois pas si bien dire, il m'épouse.

M. Fernand Patricia, attention, ne nous emballons pas ; d'abord est-ce que tu l'aimes, ben ... Est-ce que tu l'aimes assez pour l'épouser ?

Patricia Oh, presque trop, c'est du gâchis ; ça méritait une liaison malheureuse, tragique, quelque chose d'Espagnol, même de Russe. Allez, viens donc boire un petit scotch va, ça te fera oublier ceux d'hier.

M. Fernand Hier, j'ai rien bu. Mais alors pas ça !

Patricia Alors, pourquoi tu déambulais toute la nuit ? Tu as même fait couler deux bains.

M. Fernand Les nerfs ! Dis-moi, tu comptes rentrer pas trop tard. Oui, il faudrait pas que la future belle-famille aille s'imaginer que ... Nous menons une vie de Bohème quand même. Parce que ton Antoine, il est bien gentil avec ses airs là, mais tu vas voir qu'il va nous faire surgir une famille comme tout le monde

Au repas

Antoine de la Foy

M. Fernand

Antoine de la Foy Bref seul rescapé d'une famille ébranlé par les guerres coloniales, les divorces et les accidents de la route, Papa, Adolphe Amédée de la Foy dit « Le président », un personnage : il collectionne les pendules et les contraventions, les déceptions sentimentales et les décorations ; il les a toutes sauf la médaille de sauvetage, la plus belle selon lui, mais la plus difficile à décrocher quand on est pas breton.

Un homme curieux, dites-donc !

Un père ... Adolphe Amédée témoigne en matière d'art de perversion assez voisine des vôtres, défenseur de Puvis de Chavannes et Reynaldo Hahn...

M. Fernand Connais pas

Antoine de la Foy ... Lui, si ! À part ça, ce qu'il est convenu d'appeler un grand honnête homme. Porté sur la morale et les soubrettes, la religion et les jetons de présence ... Vous connaissez sa dernière ? Il vient de se faire bombarder vice-président du fonds monétaire international.

M. Fernand Oh ?

Patricia À quoi penses-tu ?

M. Fernand Fonds Monétaire, pas bête ça tu sais !

Dans la chambre le lendemain matin, Jean, Maître Folace et Patricia souhaitent l'anniversaire de M. Fernand.

Jean, Maître Folace et Patricia en chœur Happy birthday to you, happy birthday to you ...happy birthday Fernand ...

Patricia Bon anniversaire, mon Oncle !

Maître Folace Joyeux anniversaire, mon cher.

Jean Good health, happiness, Sir ! Santé et prospérité, Sir !

M. Fernand C'est vraiment trop gentil

Patricia On m'a apporté celui-là tout à l'heure. Expéditeur : Volfoni frère.

M. Fernand On a beau avoir fait la paix, ça fait quand même quelque chose. Et j'dois dire, le geste est délicat.

Patricia C'est sûrement une pendule, écoute !

M. Fernand prend le paquet et le jette par la fenêtre, une déflagration secoue la pièce.

Plus tard, M. Fernand arrive sur la péniche des Volfoni, il frappe à la porte, Raoul Volfoni lui ouvre.

M. Fernand Happy birthday to you, Happy birthday to you, Happy birthday to you, Happy birthday to you ...

M. Fernand décroche un coup de poing à Raoul Volfoni.

Paul Volfoni Il est parti

Raoul Volfoni Non, mais t'a déjà vu ça ? En pleine paix, il chante et puis PAF, un bourre pif ! Il est complètement fou ce mec. Mais moi, les dingues, je les soigne. J'vais lui faire une ordonnance et une sévère ... J'vais lui montrer qui c'est Raoul. Aux quat' coins d'Paris qu'on va l'retrouver éparpillé par petits bouts, façon puzzle. Moi, quand on m'en fait trop j'correctionne plus : j'dynamite, j'disperse, j'ventile.

Les Volfoni arrivent dans la maison du Mexicain

Paul Volfoni On aurait pas dû venir.

Raoul Volfoni Ta gueule !

Raoul Volfoni Assures-toi qu'il est bien recouché !

Raoul Volfoni Alors, y dort le gros con ? Ben y dormira encore mieux quand il aura pris ça dans la gueule ! Il entendra chanter les anges, le gugusse de Montauban ; j'vais l'envoyer tout droit à la maison mère, au terminus des prétentieux...

A l'hôpital

Raoul Volfoni Fumier va !

M. Fernand lit le journal dans la salle de séjour de la maison du Mexicain

M. Fernand Énigme dans l'affaire du camion incendié parmi les bouteilles de pastis clandestin transportées par les fraudeurs, certains contenaient de l'essence. Evidemment ça brûle mieux.

Pascal Oui, mais M. Fernand, ce que vous avez fait aux Volfoni, c'est pas bien !

Bastien C'est surtout, pas juste !

M. Fernand Elle est bien belle celle-là ! Comment, ils me flinguent à vue, ils me butent Henri ...

Pascal Justement pas !

Bastien Ah ... Tiens explique, toi !

Pascal M. Fernand, si les Volfoni vous avaient seringué, vous et Henri, qui auriez été aux commandes, hein ?

Bastien Moi, première gâchette !

M. Fernand Et c'était pas toi !

M. Fernand Dîtes-donc, Théo, l'ami Fritz là, question mentalité, quelle côte vous lui donnez ?

Pascal Ben, c'est pas blanc bleu

M. Fernand Ça vous dirait de faire une petite commission pour moi ?

Pascal Nous, si les Volfonis sont plus dans le tourbillon !

Bastien Présenté comme ça, la chose peut nous séduire !

M. Fernand Ben alors vous pourriez peut-être passer voir Théo à la campagne. Il a sans doute besoin de parler, de causer et à vous qu'il connaît bien, il se confierait peut-être ?

Pascal Je vois pas de raisons pour qu'il nous fasse des cachotteries.

Bastien J'vois pas non plus ...

Pascal Ou alors, ce serait carrément le goût de taquiner !

Pascal et Bastien téléphonent de la distillerie

Pascal

Alors voilà, M. Fernand, on est passé à la distillerie. Théo était pas là, on est tombé sur Tomate, curieux non ?

M. Fernand Qu'est-ce qu'il faisait là ?

Pascal Détendez-vous, M. Fernand, il nous l'a dit ce qu'il faisait là.

(Tomate a été dessoudé dans la distillerie par Bastien et Pascal)

Théo et son ami retournent dans la distillerie et retrouvent Tomate raide

Théo Pauvre Tomate ; je le voyais pas s'en aller si vite.

L'ami de Théo Comme ça, on aura pas à le faire, puisque c'est pas lui qu'on devait clôturer.

Théo C'est tout ce que t'as trouvé, tu comprends que si Tomate est descendu, c'est que l'autre branque a compris et que ça sera bientôt notre tour. Seulement maintenant, on a le droit pour nous.

L'ami de Théo Le droit ?

Théo Légitime défense. Avec moi, ça ne pardonne pas.

A la maison du Mexicain

Maître Folace Mon cher, nous avons de la visite !

M. Fernand Comme effet de surprise, c'est réussi ! V'là qu'on s'fait flinguer.

M. Fernand s'adressant à Jean qui ouvre un coffre-fort

J'te demande pas si tu sais les ouvrir !

Jean tendant un revolver à M. Fernand Je ne demande pas à Monsieur, si Monsieur sait s'en servir !

Amédée de la Foy arrive en pleine fusillade et se dirige vers la maison, où il sonne à la porte.

Jean Monsieur attendait quelqu'un ?

Maître Folace D'après Monsieur, serait-ce une feinte de l'ennemi ?

Amédée de la Foy Voulez-vous m'annoncer auprès de M. Fernand Naudin, je vous prie?

Jean D'la part de qui ? ... DE LA PART DE QUI MONSIEUR ?

Amédée de la Foy Quoi, qu'est-ce qu'il y a mon ami ? Articulez !

Jean De la part de qui monsieur ?

Amédée de la Foy De la part du président de la Foy, le père d'Antoine de la Foy.

Jean à M. Fernand Le président de la Foy !

Amédée de la Foy

Amédée de la Foy

Puisqu'on ne m'annonce pas, je le fais moi-même : président de la Foy ...

Coup de feu

Moi aussi, je suis ravi de faire votre connaissance...

Coup de feu

Amédée de la Foy Je vois que vous êtes habitué à mener les choses rondement. Ce n'est pas pour me déplaire d'ailleurs, j'aime l'action, l'initiative ; quand j'étais jeune, je jouais au hockey sur gazon ...

Coup de feu

Amédée de la Foy (une horloge sonne) Mon Dieu, fin XVIII^e, de Ferdinand Berthoud. A moins que ma future belle-fille n'y tienne vraiment, je l'échangerais bien contre autre chose. Oui, pardonnez-moi, j'anticipe. Eh bien, Monsieur, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre nièce Patricia pour mon fils Antoine.

M. Fernand fait signe à Jean

Amédée de la Foy Ce oui est un cri du cœur, je n'en attendais pas moins. Cette maison est un ravissement, cette verdure, ce calme; Voyez-vous Monsieur, rien ne vaut ces vieilles demeures de familles, ces greniers où nous avons joué enfants.

Amédée de la Foy Il me semble avoir entendu ...

M. Fernand Oui, c'est le jardinier qui ... tue les taupes !

M. Fernand Jean ! Voulez-vous lui dire de faire un peu moins de bruit s'il vous plaît ?

Jean J'veais essayer de lui faire comprendre Monsieur.

Amédée de la Foy Dîtes moi que c'est un héritage, un cadeau, un objet de famille, mais ne me dites pas que vous l'avez trouvé à Paris, vous me tueriez !

M. Fernand Quoi ?

Amédée de la Foy Ça !

Une balle ricoche au plafond et fait tomber du plâtre sur le Président.

Amédée de la Foy Ouh ! Mais qu'est-ce que c'est ?

M. Fernand Des termites.

Amédée de la Foy Hein ?

M. Fernand Des termites, ça bouffe tout, les termites ! L'ennui de ces vieilles demeures où nous avons joué enfants. Sales bêtes !

Pascal et Bastien arrivent et sont repérés par Théo et sa bande qui stationnent dans le Jardin

Théo Les horribles !

Son acolyte Séparément, ils sont déjà pas drôles, j'suis pas pressé de connaître leur numéro de siamois.

Théo Il faut bien admettre qu'exceptionnellement, Dieu n'est pas avec nous ! Mais il ne sera pas dit que nous avons sorti le matériel pour rien ...

Les Volfoni sortent de l'hôpital, Théo et sa bande passent en trombe devant eux et les mitraillent.

Théo Je ne dis pas que c'est pas injuste, je t'ai dit que ça soulage !

Chez le Tailleur

Le tailleur Parfait, absolument parfait, et pourtant, une jaquette c'est difficile à porter ! Et Monsieur la porte à ravir ; Monsieur a une morphologie de diplomate.

M. Fernand Très bien, très bien, soyez assez gentil de m'envoyer votre facture le plus vite possible, parce que moi, je repars en province après demain, hein ?

Chez le photographe

Le photographe Ne bougeons plus !

Patricia Mon oncle, c'est merveilleux, je n'aurais jamais pensé qu'on avait autant d'amis.

M. Fernand Nous en avons encore beaucoup plus que tu ne le pense !

Antoine de la Foy Vous avez l'air exceptionnellement détendu, Oncle Fernand, heureux de vivre !

M. Fernand Ah oui, ça, vous pouvez le dire. Maintenant que ma mission de tuteur est terminée, et croyez moi ... Et quant aux diverses affaires constituant la dot de notre petite Patricia ; votre cher papa a accepté de les prendre en charge. Elles sont sans doute un petit peu particulière mais enfin, avec un vice-président du fond monétaire à leur tête, ben moi je pense que tout ira bien !

Antoine de la Foy Oui, surtout avec Papa, il ne comprend rien au passé, rien au présent, rien à l'avenir, enfin, rien à la France, rien à l'Europe enfin rien à rien ; mais il comprendrait l'incompréhensible dès qu'il s'agit d'argent.

M. Fernand C'est pas du toc au moins ?

Jean M. Fernand, du vieux Paris.

Pascal M. Fernand, M. FERNAND !

Pascal Y a du nouveau : Théo est réapparu, il est à la distillerie avec tout son petit monde.

M. Fernand Quoi ?

Pascal Ils démontent le matériel ; on dirait qu'ils vont se faire la malle.

M. Fernand Et t'es là ? Jean ?

Pascal Mais Bastien monte la garde. On aurait pu les flinguer sans douleur, mais on a pensé que Théo vous revenait de droit. On a déjà vu des patrons se vexer.

M. Fernand Jean ! Dîtes à mademoiselle que j'ai une course urgente à faire et que je les rejoins quand j'ai fini hein, voilà !

Jean Pour ce genre de courses, je conseille à Monsieur, si Monsieur me permet, de ne pas partir la musette vide

Pascal Oh dis donc, tu m'a déjà vu pas emporter ce qu'il faut, où il faut et quand il faut ?

Jean Oh excusez-moi, M. Pascal, mais des jours comme aujourd'hui, on a plus sa tête.

M. Fernand Allez vite !

Pascal et M. Fernand arrivent à la distillerie, ils rejoignent Bastien

Bastien Ils sont là, j'en ai déjà repéré trois ! Y en a peut-être d'autres ?

Pascal Qu'est-ce qu'on fait ? On attend qu'ils sortent ? On fait un fermé ou un rabat ?

M. Fernand J'ai pas le temps d'attendre moi, j'ai une cérémonie à dix heures ! Bon !

Bastien Ils arrivent

Pascal observant l'arme de Bastien Qu'est-ce que je vois là ?

Bastien J'l'avais en cas qu'il aurait fallu tirer en rafale, des fois qu'ils seraient tous sortis d'un coup, TATATATATAHop !

Pascal C'est marrant que t'es gardé ce côtés maquisard, t'es pas en âge d'arrêter tes momeries ?

M. Fernand Bon, c'est fini oui ? Puisque je vous dis que je suis pressé !

La fusillade éclate, Théo parvient à s'échapper. M. Fernand, Pascal et Bastien se rejoignent à leur voiture.

Pascal (observant la chemise déchirée de M. Fernand). Patron ?

M. Fernand Oh ! Merde !

Tout le monde se retrouve à l'église.

La cantatrice chante, une explosion vient secouer l'église, Bastien et Pascal rentrent dans l'église...

Fin